

ARLEQUIN,

MARCHAND

DE PROVERBES,

COMPLIMENT DE CLOTURE

POUR LA COMÉDIE ITALIENNE;

Le 16 Mars 1771.

Par M. A.



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus Plaisirs du Roi  
& des Spectacles de SA MAJESTÉ, rue & Montagne  
Sainte Geneviève, près les RR. PP. Carmes.

---

M. DCC. LXXI.

*Avec Approbation & Permission.*

---

## ACTEURS.

**M. CARLIN**, *sous le Personnage d'ARLEQUIN.*

**M. TRIAL**, *sous le Personnage du COUSIN  
BERTRAND.*

**M. FARGÈS.**

Madame **LARUETTE.**

Madame **TRIAL.**

Mlle. **BEAUPRÉ.**

Madame **BERARD.**

Mlle. **DESGLANDS.**





# ARLEQUIN, MARCHAND DE PROVERBES.

---

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, LE COUSIN  
BERTRAND.

*(Arlequin est vêtu en Voyageur, avec un manteau, un chapeau de paille, un Jérôme à la main; il porte du côté gauche une petite boîte à plusieurs tiroirs attachée à un ruban qui lui passe sur l'épaule droite.)*

*Le Cousin Bertrand est aussi en Voyageur, en guêtres, chapeau rabatu, & un bâton blanc à la main.*

*Arlequin marche devant, Bertrand le suit. Ils font tous deux quelques tours sur le Théâtre sans rien dire.-Ensuite;*

BERTRAND.

**M**ON SIEUR Arlequin... Monsieur Arlequin...  
ARLEQUIN.

Eh bien ?

A ij

ARLEQUIN,

BERTRAND.

Allons-nous bien loin comme ça ?

ARLEQUIN.

Nous allons à Bergame.

BERTRAND.

Eh . . . c'est-il bien loin Bergame ?

ARLEQUIN.

Pas mal. Mais à force de marcher, nous y arriverons.

BERTRAND.

Et quand nous y serons, qu'est-ce que nous y ferons ?

ARLEQUIN.

Et je te l'ai dit. J'ai là tous mes parens, qu'il y a longtems que je n'ai vus. Et je suis bien aise de profiter de mes vacances pour les aller voir.

BERTRAND.

Et moi ?

ARLEQUIN.

Et toi, je te présenterai à eux comme un Cousin que j'ai trouvé ici, & que je suis bien aise de leur faire connoître.

BERTRAND.

Vous leur direz donc que je suis votre cousin, & par ainsi que je suis leur cousin aussi, n'est-ce pas ?

ARLEQUIN.

Sans doute.

BERTRAND.

Vous leur direz aussi que je suis le grand cousin, parce que, voyez-vous, c'est comme ça qu'on m'appelle pour me distinguer.

ARLEQUIN.

Oui, oui.

MARCHAND DE PROVERBES. 5

BERTRAND.

Mais est-ce que nous ferons tout ce chemin-là à pied ?

ARLEQUIN,

Il le faut bien.

BERTRAND.

Mais si nous avons pris le coche, ça n'auroit-il pas été plus commode ?

ARLEQUIN.

Oui, mais pour prendre le coche, il faut de l'argent, & nous n'en avons pas.

BERTRAND.

Comment, vous n'avez pas d'argent ?

ARLEQUIN.

Non, pas le fou.

BERTRAND.

Pardi nous voilà bien, & de quoi vivrons-nous sur la route ?

ARLEQUIN.

Ah ! ne t'inquiète pas, si nous n'avons pas d'argent, nous avons des effets.

BERTRAND.

Ah ! bon.

ARLEQUIN, *montrant sa boîte.*

Tiens, vois-tu cela ?

BERTRAND.

Oui.

ARLEQUIN

Sçais-tu ce qu'il y a là-dedans ?

A iij

**ARLEQUIN,**

**BERTRAND.**

Non vraiment.

**ARLEQUIN.**

Ce sont des Proverbes pour vendre sur la route, Quand nous entrerons dans une auberge, vois-tu, nous choisirons les plus fameuses, celles où il y a toujours beaucoup de monde..... Nous demanderons la table d'hôte, parce qu'on y fait toujours meilleure chère. . . .

**BERTRAND.**

Ah! ça fera bon ça.

**ARLEQUIN.**

Et en attendant que l'on serve, j'ouvrirai ma boîte & je vendrai des Proverbes à la Compagnie, & l'argent que j'en tirerai sera pour payer notre écot.

**BERTRAND.**

Des Proverbes! . . . Des Proverbes! . . . Est-ce que c'est une marchandise?

**ARLEQUIN.**

Oui vraiment, une bonne, d'un bon aloi, & d'un bon débit.

**BERTRAND.**

Ah! pardine, si j'avois sçu cela plutôt, il y a longtemps que ma fortune sera faite.

**ARLEQUIN.**

Comment donc cela?

**BERTRAND.**

J'aurois tenu boutique ouverte de cette denrée-là, & j'en aurois bien vendu avant d'épuiser le fond.

## MARCHAND DE PROVERBES. 7

ARLEQUIN.

Toi?

BERTRAND.

Eh oui , mon grand pere en sçavoit tout plein ; mon pere en sçavoit , & moi j'en sçais aussi pas mal.

ARLEQUIN.

Cela se peut ; c'étoit autrefois l'esprit des bonnes gens & des ignorans ; mais depuis quelque tems la bonne compagnie s'en est emparée ; elle en fait ses délices & ses amusemens.

BERTRAND.

Vous voyez donc bien. Et ce qu'il y a de bon, c'est que je les applique assez juste , suivant l'occasion.

ARLEQUIN.

Ah diantre ! c'est fort ça.

BERTRAND.

Voulez-vous voir ? Tenez , par exemple ; il y avoit ici autrefois la petite Babet , la fille à la mere Cathau , c'étoit une petite éveillée . . . . ah dame , falloit voir . . . . & fiere avec ça. Elle rebutoit tous les garçons du village , il n'y avoit que Colin qui pouvoit lui parler , & ça fait qu'ils se promenoient toujours tous les deux ensemble , & où ils alloient plus volontiers , c'étoit du côté du petit bois qu'est à une demie-lieue de la grande ferme . . . . Sans faire semblant de rien , moi je les espionnois & quasiment tous les jours ils y alloient comme ça sur la brune . . .

A iv

8

ARLEQUIN;

ARLEQUIN.

Au petit bois ? . . . .

BERTRAND.

Justement. Et ma fine un jour je les vis revenir plus tard , & ils se boudoient , & Babet pleuroit , & Colin tâchoit de la consoler , je voyois ça par ses mines. . . .

ARLEQUIN.

Et qu'est-ce que tu as dit à cela ?

BERTRAND.

Moi ? je leur ai chanté :

*On y va deux , l'on revient trois ,  
V'là c'que c'est qu' d'aller au bois.*

ARLEQUIN , riant.

Pas mal , pas mal.

BERTRAND.

Et puis à deux lieues d'ici il y a une Terre assez belle dont le Seigneur est un vieux Crésus... Il n'a pas toujours été Seigneur , il étoit auparavant Intendant d'un autre Seigneur. . . . On dit que c'est une maniere d'apprentissage , & que dans ce métier-là on devient Seigneur à son tour.

ARLEQUIN.

Eh bien ? . . . .



## MARCHAND DE PROVERBES. 9

BERTRAND.

Eh bien chaque fois que je le voyois , je disois : *Il fait bon pêcher en eau trouble.* Et quand il s'est vu Seigneur , il est venu dans son château , il a amené avec lui toute sa famille , & il avoit entre autres une cousine . . . . . qui n'étoit non plus sa cousine ! Il l'aimoit bien pas moins , & plus que sa femme , il lui faisoit tous les jours des présens : oh ! elle n'avoit qu'à demander , elle étoit sûre d'être obéie.

ARLEQUIN.

Eh bien ?

BERTRAND.

Oh ! attendez donc ? Cette Cousine , elle avoit aussi un autre Cousin à qui elle faisoit aussi des présens de tout ce qu'elle tiroit du vieux Seigneur,

ARLEQUIN.

Et qu'est-ce que tu disois à cela ?

BERTRAND.

Eh mais , ce que l'on dit communément : *Ce qui vient de la flûte retourne au tambour.* Oh mais ce n'est pas le tout , c'est que la femme s'est aperçue de tout ça . . .

ARLEQUIN.

Et elle a fait grand tapage ?

10           ARLEQUIN;

BERTRAND.

Point du tout. Elle a été déterrée, je ne sçais où ;  
un cousin de son côté à elle.

ARLEQUIN.

Fort bien.

BERTRAND.

Et dame, c'est tout simple ça, & moi je disois à  
*comme il te fait, fais lui.*

ARLEQUIN.

Et enfin ?

BERTRAND.

Et enfin, une maudite femme de chambre, qui  
étoit dans la confidence en a averti le vieux Seigneur  
&... devinez...

ARLEQUIN.

Quoi ! il a chassé le cousin ? ...

BERTRAND.

Non, la femme de chambre, je la connoissois un  
peu; elle vint nous voir en s'en retournant, & je lui  
dis, ma bonne amie, *toutes vérités ne sont pas bonnes  
à dire.*

ARLEQUIN.

Tu avois bien raison. Ah ça, je vois que tu n'es  
pas mal en fond de ce côté-là, & qu'avec ta provision  
& la mienne, nous pouvons rouler quelque tems.

BERTRAND.

Bah ! bah ! j'en sçais bien d'autres. Vous allez voir,  
vous allez voir. Vous vous souvenez bien de la petite  
Simonette qui étoit si niaise, si niaise, ça ne me  
trompoit pas moi, à cause que comme dit l'autre, *il  
n'est pire eau que l'eau qui dort.* Ça ne fait rien. Notre  
Magister qui est vieux, vieux ! il a plus de soixante

## MARCHAND DE PROVERBES. 11

ans... Eh bien, cette niaiserie-là l'a séduit, & il en est devenu amoureux fou, bref, il l'a épousée, un peu malgré elle, mais n'importe, elle est devenue sa femme, & pendant la nôce je disois toujours: *tant vaut l'homme, tant vaut la terre.*

ARLEQUIN.

C'est-à-dire que la terre couroit risque de rester en friche.

BERTRAND.

Elle a rapporté cependant, par rapport à ce que Gros Pierre.... Vous le connoissez, c'est un gros garçon, un bon réjoui, tenez c'est tout comme François, il rit toujours quand on lui parle. Notre Magister l'a prit pour Jardinier... & Simonette... enfin tant y a que je n'ai pas menti, quand j'ai dit: *un peu d'aide fait grand bien.*

ARLEQUIN.

Proverbes de village que tout cela. J'en ai de plus relevez-moi, de bien meilleurs, des Proverbes philosophiques,

BERTRAND.

Diantre! c'est sçavant ça, & à quoi servent-ils ceux-là?

ARLEQUIN,

Ce sont des aphorismes sûrs pour se conduire à tout âge, & dans toute sorte de conditions.

BERTRAND,

Dites m'en donc quelques-uns.

ARLEQUIN.

Pour les jeunes amans par exemple, *l'occasion fait le larron.*

Pour les époux, *Aide toi, je t'aiderai.*

## ARLEQUIN;

Pour les vieillards. *Vous étiez ce que vous n'êtes plus.*  
 Pour les gens de Finances. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.*

Pour les Médecins. *Nage toujours & ne t'y fie pas.*  
 Et pour les Nymphes d'Opéra. *Il n'y a pas de roses sans épines.*

BERTRAND.

Avec tout cela je ne compte pas trop sur cette belle ressource-là moi; j'ai bien peur que nous ne trouvions pas seulement de l'eau à boire.

ARLEQUIN.

C'est de l'or en barre te dis-je. Tiens, veux-tu que nous en fassions l'essai? Je parie si je les mets en vente, qu'avant que de sortir d'ici, il ne m'en restera pas un.

BERTRAND.

Ce ne feroit pas si mal. Tenez voilà du monde qui se rassemble au tour de nous, déployez votre boutique pour voir si ça les tentera.

ARLEQUIN.

Tu vas voir, tu vas voir. (*il crie*) argent de mes Proverbes, qui est-ce qui veut des Proverbes?

BERTRAND, *criant aussi.*

Au reste, au reste, au reste...

ARLEQUIN.

Achetez de bons Proverbes, bien vieux, bien usés, bien reffassés.

BERTRAND.

Ne dites donc pas cela, personne n'en voudra.

ARLEQUIN..

Au contraire, les plus vieux sont les meilleurs.



S C E N E I I.

ARLEQUIN , BERTRAND , *plusieurs  
Acteurs & Actrices dans le costume que l'on  
voudra.*

Madame BÉRARD.

**M**ONSIEUR le Marchand , peut-on voir vos pro-  
verbes ?

Mademoiselle DESGLANDS.

Combien les vendez-vous ?

BERTRAND.

Au reste , au reste , au reste . . .

*Plusieurs à la fois.*

Voyons les donc , voyons , voyons.

ARLEQUIN , *à Bertrand.*

Vois-tu comme les chalans abondent. (*Haut*)  
v'là le Marchand qui est-ce qu'en veut ?

Madame TRIAL.

Bon , bon ! ce projet là n'a pas le sens commun.

Mademoiselle BEAUPRÉ.

Mais vous voyez bien l'embarras où nous sommes.

Madame TRIAL.

Cela ne vaudra rien , vous dis-je.

Mademoiselle BEAUPRÉ.

Mais nous ne pouvons pas prendre congé du pu-  
blic sans lui faire un compliment.

## ARLEQUIN,

Madame LARUETTE.

Sans doute, c'est un tribut que ses bontés pour nous le mettent en droit d'exiger.

Madame TRIAL.

Et vous croyez que des Proverbes...

ARLEQUIN.

Marchandise à la mode, achetez Messieurs, Mesdames.

BERTRAND.

En voici le détail & l'explication,

Mademoiselle BEAUPRÉ.

Sans doute, nous broderons la dessus, & nous les ferons valoir du mieux que nous pourrons.

ARLEQUIN ET BERTRAND.

Prenez, choisissez, prenez choisissez.

Mademoiselle BEAUPRÉ, *visitant les tiroirs.*

Venez donc voir; venez donc voir. Voilà justement notre affaire. Je retiens celui-ci d'abord.

Madame LARUETTE.

Voyons.

Mademoiselle BEAUPRÉ.

Oh doucement, c'est au public à juger si j'ai la main heureuse & je vais avoir l'honneur de le consulter la-dessus.

( *Au Public.* )

Messieurs, si j'en croyois mon zèle,  
Je sens bien dans mon cœur ce que je vous disois.

Qu'avec plaisir je vous remercirois!

Quand chaque jour ici le devoir nous appelle,  
Chaque jour à nos vœux votre bonté fidelle

## MARCHAND DE PROVERBES. 15

Daigne encourager nos essais.

C'est aujourd'hui le jour de la reconnoissance,  
Elle a droit d'éclater par les plus doux transports,  
Et nous devons... oui, mais lorsque j'y pense  
Je crains de hasarder d'inutiles efforts,  
Et je crois qu'il vaut mieux. (L'aveu me coûte à faire)

Où je crois qu'il vaut mieux me taire.  
Avec plus de succès d'autres exprimeront  
Un sentiment qu'avec eux je partage,  
Mais par grace, Messieurs, dans ce qu'ils vous diront,  
Daignez entrevoir mon hommage.  
Si ma timidité l'arrête & le contraint,  
Il n'en est pas moins vif, sincère & légitime;  
Et l'on m'a répété souvent cette maxime.

*Qui trop embrasse mal étreint.*

**B E R T R A N D.**

Hé! hé... on appelle ça, *se sauver par les marais.*

Madame LARUETTE.

En voici un singulier.

Mademoiselle BEAUPRÉ.

'Ah voyons, voyons... seulement la fin.

Madame LARUETTE.

Non, non, je suivrai l'exemple que vous m'avez  
donné, faites silence, & vous l'entendrez.

( *Au Public :* )

La critique en ces lieux exerce son empire,  
Musique & vers subissent l'examen,  
Tout ce qu'elle trouve à redire  
Est proscrié sans retour & rayé de sa main.

Est-ce un mal, est-ce un bien? Qui jugera la chose?

Est-ce l'auteur à grand bruit applaudi?

Est-ce l'auteur de sa chute étourdi?

Nous les recusérons s'il vous plaît & pour cause.

Celui que le malheur poursuit

Accuse la cabale, & crie à l'injustice,

Celui qui vous trouve propice,

De son mérite seul croit recueillir le fruit.

Pour décider cette affaire,

Interrogeons le Parterre,

Cet Oracle du goût, ce Juge souverain

Qui de tous les talens assure le destin.

Il nous dira qu'une critique sage,

Pour le génie est un flambeau

Qui le dirige & l'encourage,

Que ceux pour qui c'est un fléau,

Peuvent encore en tirer avantage,

Mal senti dans l'instant, mais cet instant passé,

Par de nouveaux efforts l'affront est effacé.

Usez donc de vos droits, sans craindre qu'on en glose,

Pour le progrès des arts, pour venger la raison,

Et si quelqu'un prend mal une telle leçon,

Il apprendra qu'à quelque chose

*Malheur est bon.*

ARLEQUIN, *vivement.*

Messieurs, Messieurs, suspension d'armes pour  
aujourd'hui si vous le voulez bien.

Madame TRIAL.

Cela va mieux que je ne pensois... Voyons un  
peu comment celui-ci sera reçu.

*Au*



# MARCHAND DE PROVERBES. 17

( *Au Public :* )

*S'il est permis d'être sincère,  
Je vais vous dire sans mystère  
Une importante vérité.  
C'est un proverbe, mais digne d'être cité.  
Vous critiquez, c'est à merveille,  
Vous applaudissez, encor mieux ;  
Et selon que l'on flatte, ou choque votre oreille,  
Le Spectacle vous plaît, ou vous semble ennuyeux.  
Jusques-là tout va bien ; mais ce qui me tracasse,  
C'est qu'à l'instant que l'ennui vous menace,  
A l'instant vous quittez ces lieux,  
Vous nous abandonnez, voilà le plus fâcheux.*

**BERTRAND.**

*Oh celui-là je le devine,  
C'est, on fait ce qu'on peut,  
Et non pas ce qu'on veut.*

**MADAME LARUETTE.**

*Quelle pénétration fine !*

**MADAME TRIAL, continuant :**

*Un pareil abandon est le plus grand malheur  
Qui puisse affliger notre cœur.  
Cette gaité vive & badine  
Qui de nos jeux est l'ame & le soutien  
Lorsque vous nous manquez, Messieurs, devient à rien,  
Le chagrin le plus noir nous assiège & nous mine.  
Comment alors répondre à vos desirs,  
Comment par nos transports animer vos plaisirs ?  
Messieurs, Messieurs, puisqu'il faut vous le dire,  
*Marchand qui perd ne sçauroit rire.**

**B**

ARLEQUIN;

BERTRAND.

Hé, hé, on pourroit dire à ça, *n'est pas Marchand qui toujours gagne.*

ARLEQUIN.

On peut dire encore, *il vaut mieux se taire que de mal parler.*

BERTRAND.

Il est bien trouvé, celui-là.

ARLEQUIN.

Eh bien, fais-en ton profit, & tais-toi.

Madame LARUETTE, à Mademoiselle  
*Desglands.*

Eh bien, qu'est-ce que vous faites donc vous? on diroit que vous avez peur de vous montrer. Faites nous donc part de votre emplette.

Mademoiselle DESGLANDS.

Elle n'est pas d'un grand prix, mais n'importe; votre exemple m'encourage, & je vais tâcher d'en tirer parti.

(*Au Public :*)

Pendant tout le cours de l'année  
Malgré tous nos petits revers  
Contens de notre destinée,  
L'allégresse ou l'espoir préside à nos concerts;

## MARCHAND DE PROVERBES. 19

Arrive enfin l'instant qui de vous nous sépare,  
A ce triste moment, envain on se prépare,  
Il n'excite pas moins nos plaintes, nos regrets,  
Comme si nous devions ne vous revoir jamais.  
Mais nous nous consolons par la douce espérance  
Qu'en attendant le jour où vous nous reviendrez,  
Vous mêlerez peut-être un peu d'impatience  
Aux desirs que vous formerez.

Ainsi des maux qui nous arrivent  
Quand vous y prenez part, nous murmurons plus bas,  
Sur le bonheur dont ils nous privent  
Nous éprouvons moins d'embarras,  
Et nous disons, *les jours se suivent*  
*Et ne se ressemblent pas.*

### ARLEQUIN.

Tant mieux, tant mieux, ça fait qu'après ce tems  
si nous en aurons un meilleur.

### M. FARGÈS.

Monsieur le Marchand en avez-vous encore ?

### ARLEQUIN.

Oui, oui, prenez.

M. FARGÈS, *tire un papier, le regarde & dit :*

Bon, je n'ai pas perdu pour attendre, écoutez,  
écoutez.

B ij

## ARLEQUIN;

Si nous voulons qu'à nos efforts,  
 Au gré de nos desirs la fortune réponde,  
 Rendons sensible à nos accords  
 La plus belle moitié du monde;  
 Ce Sexe charmant, enchanteur,  
 Qui regne sur l'esprit en séduisant le cœur;  
 A ce portrait vous devez vous connoître,  
 Beautés, l'ornement de ces lieux,  
 Qui, d'un sourire gracieux,  
 Caressiez les talens que vos regards font naître:  
 Que nos airs par vous répétés,  
 Que nos couplets par vous chantés,  
 Acquièrent des graces nouvelles.  
 Prêtez-leur vos attraits pour charmer nos Censeurs;  
 Et faites-nous autant de partisans fidèles  
 Que vous avez d'adorateurs;  
 Si vous nous êtes favorables,  
 Si nos jeux vous sont agréables,  
 Et qui de vos arrêts oseroit appeller?  
 Toujours de la Beauté le plaisir suit la trace,  
 Pour détourner les coups dont le sort nous menace;  
*Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.*

Madame BERARD.

Eh mais, je vous le conseille vraiment; vous  
 prenez le plus beau & le meilleur, & qu'est-ce que  
 j'aufai, moi? le fretin?

ARLEQUIN.

Eh! là, là! ne vous fâchez pas. J'ai de quoi

## MARCHAND DE PROVERBES. 21

contenter tout le monde , tenez , tenez , prenez  
ça de main.

Madame B E R A R D.

Qu'est-ce que c'est ? . . . . Ah ! un Vaudeville.

M. F A R G È S.

En plusieurs Couplets ; ah ! faites-nous en part.

Madame B E R A R D.

Je le veux bien , mais je retiens le dernier à cause  
du Proverbe qui s'y trouve placé.

Mademoiselle D E S G L A N D S.

Eh bien , commencez par-là.

Madame B E R A R D.

Non , non , il faut le faire un peu désirer.

Mademoiselle D E S G L A N D S.

En ce cas là , je commence.



---



---

**V A U D E V I L L E .**

**Mademoiselle. DESGLANDS.**

**P R E M I E R C O U P L E T .**

*Air : Fournissez un canal au Ruisseau ;  
ou Vaudeville de Rose & Colas.*

**N**Os Guerriers dans le sein du repos,  
Où la paix retient leur courage,  
De l'amour arborent les drapeaux,  
Sous les loix où ce Dieu les engage.  
Dès qu'il s'agit de tout quitter,  
Pour le besoin de la Patrie,  
Il n'est si douce compagnie  
Qui puisse les arrêter.

**M. F A R G È S .**

**I I .**

Une Agnès, dont les yeux en-dessous,  
N'osent entr'ouvrir la paupière,  
Qui rougit quand on parle d'Époux,  
Que jamais on ne voit sans sa mere;  
Lorsque l'hymen vient la tenter,  
Qu'à son Amant elle est unie, ...  
Il n'est ou mere, ou sœur chérie  
Qu'elle ne brûle de quitter.

# MARCHAND DE PROVERBES. 23

Mademoiselle BEAUPRÉ.

## III.

Grand hôtel & riche ameublement,  
Valets, chevaux, leste équipage,  
Table ouverte, & tendron tout charmant,  
De Damis ont flambé l'héritage.  
On vient chez lui d'exécuter...  
Réduit à la chambre garnie,  
Il n'est si mince compagnie  
Qu'il ne soit forcé de quitter.

Madame TRIAL.

## IV.

» C'en est fait, je connois mon erreur,  
» Maudits soient brelans & bassette :  
C'est ainsi que s'exprime un Joueur,  
Quand le fort constamment le maltraite;  
Allez demain lui raconter  
Où se fait nouvelle partie,  
Il n'est devoir, ni compagnie,  
Qu'il ne soit tout prêt de quitter.

Madame LARUETTE.

## V.

Que dit-on d'un vieillard imprudent,  
Qui veut encore entrer en danse?  
Qu'en dépit de son air élégant,  
Il s'expose à manquer la cadence.  
Plus sage qui sçait résister  
De bonne heure à telle folie,  
Qui dit : *Bonsoir la Compagnie*,  
Quand il est tems de la quitter.

## ARLEQUIN; &amp;c.

Madame BERARD, au Public.

## V I.

Nous avons pris le plus long détour,  
 Pour vous présenter notre hommage,  
 Plus nous vous retenons en ce jour,  
 Plus nos cœurs y trouvent d'avantage.  
 Mais en vain on veut éviter  
 Cette triste cérémonie,  
 Il n'est si bonne Compagnie,  
 Qu'il ne faille enfin quitter.

## C H Œ U R.

Il n'est si bonne Compagnie,  
 Qu'il ne faille enfin quitter.

F I N.

201733

## A P P R O B A T I O N.

**L**u par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de  
 Police, & approuvé pour être prononcé sur le Théâtre de la  
 Comédie Italienne, & pour être imprimé, ce 2 Mars 1771.  
 M A R I N.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer & représenter, ce 10  
 Mars 1771. DE SARTINE.